

MISSION DES NASKAPIS

RIGOLET, LABRADOR, 29 juin 1892.

A MONSIEUR TÊTU,

Monseigneur : —

Les récits de voyage en pays de missions doivent maintenant devenir quelque chose de bien monotone pour vous. Cependant, la course que je viens de faire pour me rendre ici a été si extraordinairement monotone que je me crois, pour cette raison, spécialement autorisé à vous en entretenir quelques instants.

Les années précédentes, comme vous le savez, je me rendais au Labrador en passant par Halifax et St. Jean de Terre-Neuve. Pensant avoir trouvé, cette année, une route plus directe et surtout moins dispendieuse pour arriver à nos lointaines missions du Nord, je me décidai d'aller à Port Hillford, en Nouvelle-Ecosse, pour prendre passage à bord d'une goélette de trafiqueur qui devait faire voile vers Blanc-Sablon et la côte inférieure du Labrador. C'était le 15 mai dernier, à neuf heures du matin, que je m'embarquais en chemin de fer à la gare Bonaventure, en route pour le pays des glaces et des Esquimanx. Je partais pour le climat le plus sain du monde..... tout mon être s'en ressentait, et l'avant-goût que j'en éprouvais finit par *décoller* un restant de rhume qui s'était attaché à mon gosier depuis une couple de semaines. Trente heures durant, j'étais porté sur les ailes de la vapeur avec cette vitesse vertigineuse qui caractérise l'Intercolonial, jusqu'à ce qu'enfin j'en débarquai à Antigonish, petite ville de la Nouvelle-Ecosse. Si j'étais arrivé là un peu plus tôt j'aurais pu rejoindre le *stage* qui fait le service de la malle et me rendre immédiatement à destination. Mais comme j'étais *just in time to be too late*, je dus me résigner à *camper* là jusqu'au prochain départ du *stage* au bout de vingt-quatre heures.